

chitecture originale ; l'escalier et le vestibule tout en marbres roses, sont vraiment très remarquables. Sauf une charmante Vierge de Murillo, la collection des portraits de la famille d'Orléans, rapportée de France, de superbes panoplies d'armes réunies en Afrique, le reste du mobilier n'a rien qui sorte du luxe ordinaire des demeures souveraines. Les jardins, que je visitai après, sont immenses, et ne rapportent pas moins de vingt-cinq mille livres de rente en oranges, limons, ou fleurs, ce qui est une grosse somme en Espagne ; ils ne sont qu'un immense verger d'orangers, ce qu'il faut peut-être attribuer au désir de ne pas en diminuer le revenu.

J'étais, dans cette promenade, accompagné par un garde, la carabine sur l'épaule, qui, pour utiliser doublement sa course, chassait en même temps aux loriots, fort nombreux dans ce moment dans la propriété ; nous arrivâmes tous les deux, en broussaillant aux dépens des merles, à trois antiques tombes de marbre blanc, arrachées à quelque église voisine, et couvertes de lilas et de plantes grimpantes ; mon guide me dit que le sépulcre du milieu contenait les restes du fameux *Dom Juan*, qui a tant occupé le théâtre et la poésie : mais dont l'histoire, malgré toutes les investigations, est encore demeurée à l'état de légende ; les deux autres tombes étaient occupées par deux des belles qui furent ses victimes. Le garde me dit à ce sujet des choses qui, j'en suis bien certain, étaient palpitantes du plus vif intérêt. Mais comme il les disait avec cette volubilité d'une leçon apprise depuis des années, et dans cet espagnol andaloux, bourré de mots arabes, il s'aperçut bien vite qu'il perdait son éloquence, et que mes yeux resteraient parfaitement secs à ses tirades les plus attendrissantes. Alors il reprit la carabine sur laquelle il s'était appuyé faute de tribune, et merles et loriots payèrent bien cher la